

# Témoignages



Quotidien du parti communiste réunionnais

LA RÉUNION

Témoignages du vendredi 2 mai 1997 Page 9

Pas de développement sans culture

Hier à Saint-Denis

## Le 1er mai des artistes et des travailleurs du spectacle

Les artistes intermittents et autres travailleurs du spectacle, de l'audiovisuel et de l'action culturelle étaient hier matin massivement représentés dans le défilé unitaire qui a eu lieu à Saint-Denis. Ils ne sont pas passés inaperçus puisque c'était eux qui ont assuré l'ambiance dans la partie du cortège où ils se trouvaient.

Ainsi, ils ont souhaité attirer une fois de plus l'attention sur les problèmes qu'ils rencontrent dans leur métier et rappeler qu'ils ne vivent pas de l'air du temps mais qu'ils sont aussi des personnes, parfois des pères et mères de famille, avec des besoins comme tout le monde. Et qu'ils ont donc besoin eux aussi d'avoir un statut professionnel stable leur donnant la possibilité et la liberté réelle de créer.

«Actuellement, bien peu de personnes travaillant dans le secteur culturel sont embauchées en CDI. Il s'agit principalement de professeurs de musique ainsi que de techniciens et administratifs de théâtre. Certains ont obtenu ce statut grâce à des années de lutte syndicale. Et il reste encore beaucoup à faire pour eux: application des conventions collectives, salaires.

Mais pour la grande majorité, c'est la galère: les intermittents du spectacle (musiciens, danseurs, comédiens, techniciens...) ont beaucoup de mal à être déclarés par leurs

employeurs publics ou privés. Difficile ainsi de réunir suffisamment d'heures de travail (ou de cachets) pour avoir droit aux ASSEDIC.

D'une manière générale, l'artiste professionnel n'est pas reconnu comme un travailleur à part entière. Or nous sommes les acteurs-créateurs de la culture et de son développement», a rappelé un membre de la Fédération CGTR des Syndicats du Spectacle, de l'Audiovisuel et de l'Action Culturelle de La Réunion.

### La question de l'identité réunionnaise

D'ailleurs, toute la question du développement et de la culture a été mise en discussion dans l'après-midi dans le cadre des débats organisés par la COREPS autour du thème: "Faut-il un développement culturel?" Un débat au cours duquel plusieurs personnes ont lancé un véritable plaidoyer pour la prise en compte de l'identité réunionnaise. Une réalité trop souvent négligée au niveau des institutions.

«Il est important de s'entendre entre Réunionnais sur le type de développement que l'on souhaite et de bien voir quelle part est consacrée à l'identité réunionnaise. Certes, la culture n'est pas uniforme mais il y a un problème de fond qui se



Les intermittents du spectacle dans l'action hier matin à Saint-Denis. Sans moyens suffisants pour la vie culturelle et sans la pleine reconnaissance de l'identité réunionnaise, il n'y a pas de développement. (Photo F.N.)

pose à ce niveau et nous ne pourrions pas avancer sans l'aborder et le régler. Quelles sont nos références? Voulons-nous d'une culture d'élite où notre identité est sacrifiée? Il faut que nous avançons avec nos vieux, nos enfants et cela tous ensemble, tous secteurs confondus. Pourquoi chaque fois que l'on parle de cette nécessité de tenir compte de notre identité, on nous taxe de racistes, d'agressifs, alors que c'est nous qui sommes

perpétuellement agressés?», a questionné Maryvonne Éthéocle.

«Nous avons eu de tout temps des sauveurs blancs. Pour ma part, je ne veux plus que l'on s'occupe de mon développement, que l'on m'étouffe», a déclaré François Baptisto. «Est-ce que le débat n'est pas biaisé d'avance? J'ai envie de dire moi aussi que je ne veux plus être développé quand on voit la place de l'identité réunionnaise dans le modèle

de développement que l'on nous impose», a déclaré en substance Charles-Henri Vienne.

«Kèl sé la plas du Kréol dann lo domèn la kiltir? Kan mi voi dé troi zartis lé kont i fé sot mon kèr. Kèl kiltir ni vé mèt an plas? Mi sa va minn pli loin: ou sa i lé le blak dann bann zinstitution?», a notamment questionné Gilbert Pounia. Dont les interventions, tout comme celles

de Maryvonne Éthéocle

etc., ont donné lieu à un débat houleux mais constructif puisqu'il a permis d'avancer: on a pu voir qu'il y a un réel malaise en ce qui concerne la culture du fait de la non prise en compte de manière significative — dans les médias et les institutions — de l'identité réunionnaise. Un malaise aggravé par le manque de moyens à la portée des artistes.

M.S.